

SOIGNER EN SITUATION EXTREME : Un exemple de « pilotage à distance » en
Ingouchie
Frédérique Drogoul
In
SOIGNER MALGRE TOUT [MSF] Tome 1
T. Baubet, K. Le Roch, D. Bitar, M.R. Moro
Editions La pensée sauvage, Paris, 2003

L'objectif est donc d'organiser l'accès à des soins de proximité. Le lien avec un système de soins primaire est à la fois indispensable (les médecins généralistes sont en première ligne pour accueillir la détresse) et facilitateur (lorsque les médecins sont formés à orienter, sans stigmatiser, ceux qui souffrent le plus gravement). L'articulation avec les écoles (par la sensibilisation des instituteurs) est également indispensable si on organise un accueil à destination des enfants. P142 (Drogoul, In Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Un programme de santé mentale qui peut s'appuyer sur des ressources et des compétences locales n'a pas besoin d'une présence expatriée continue. (...) Le rôle d'un référent expatrié, c'est de favoriser la constitution d'un « collectif de soin », c'est à dire aider une équipe à se doter d'outils de fonctionnement élaborés collectivement à partir de leurs pratiques. P143 (Drogoul, In Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Mais il faut parier sur leur capacité soignante à partir de leur formation qui est certes plus aptes à décrire les symptômes et à les classer qu'à les prendre en charge, mais qui leur permet incontestablement de trouver la « bonne distance ». Il faut organiser et soutenir leur capacité à analyser les problématiques individuelles (la situation familiale, le sens des symptômes, etc.) et collectives, et à inventer des réponses soignantes (qui s'appuient sur une bonne part d'intuition et d'inventivité, régulées lors des réunions). P145 (Drogoul, In Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

La mise en place d'un « collectif soignant » prime sur la formation purement théorique, même s'il est utile de l'introduire par ailleurs car elle y est étroitement liée. Et le soin se décline alors dans un cadre travaillé : un espace d'accueil au sens vrai du terme. On est donc loin de la logique d'un lieu de consultations (thérapies individuelles tirant vers le colloque singulier d'inspiration psychanalytique), et encore moins dans celle d'une évaluation plus ou moins « scientifique » des symptômes psycho-traumatiques présentés par « les populations ». On est dans un agencement subtil qui permet la prise en compte de la souffrance singulière, que celle-ci soit accueillie, respectée et donc entendue. (...) Le soin, c'est créer un espace de rencontre et de paroles pour accéder aux souffrances invisibles et souvent indicibles, et essayer de faire que la vie retrouve son chemin, malgré tout. Qu'il s'agisse de groupes de parole, de séances de relaxation, d'activités ludiques et culturelles ou médiatisées par le dessin, d'approches plus individuelles : ce qui compte c'est l'accueil, une certaine qualité d'ambiance, qui permette la rencontre et « l'appropriation » de la personne en souffrance. C'est donc aussi tout un travail sur l'aménagement de l'espace (...) et sur les modalités de l'accueil que nous avons développé, assorti d'une formation clinique à partir d'une analyse des pratiques, qu'elles s'adressent aux groupes ou aux personnes. L'empathie ne suffit pas : il faut trouver la bonne distance (pas celle de l'évitement anxieux ou du collage dépressif), être disponible et vigilant, entendre ce qu'il s'est passé, favoriser et accompagner l'émergence des récits, remettre du lien et du sens quand tout est désorganisé. P144-145 (Drogoul, In Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)

Le soin psychologique s'inscrit dans une temporalité qui va au-delà de l'urgence et de la réponse immédiate. Cependant, la prise en compte précoce du traumatisme psychique permet de soulager partiellement les souffrances majeures et les troubles qui l'accompagnent, et contribue incontestablement à empêcher leur aggravation. Il faut donc pouvoir identifier les manifestations de la souffrance psychologique, repérer les formes les plus graves qui peuvent d'ailleurs être très silencieuses sur le plan symptomatique, et donner à une équipe spécialisée la capacité d'y répondre. P146 (Drogoul, In Baubet, Le Roch, Bitar, Moro, 2003)